

LES VESTIGES DU JOUR

de James IVORY

FICHE TECHNIQUE

Titre original : The Remains of the day

Pays : USA

Durée : 2h14

Année : 1993

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Ruth PRAWER JHABVALA d'après le roman de Kazuo ISHIGURO, Booker Prize 1989, publié par Faber & Faber, Londres

Directeur de la photographie : Tony PIERCE-ROBERTS

Décors : Luciana ARRIGHI

Montage : Andrew MARCUS

Musique : Richard ROBBINS

Coproduction : Merchant Ivory Production / Columbia Pictures

Distribution : Columbia TriStar Films

Interprètes : Anthony HOPKINS (James Stevens), Emma THOMPSON (Sally Kenton, nomination aux Oscars pour Meilleure Actrice), James FOX (Lord Darlington), Christopher REEVES (Jack Lewis), Peter VAUGHAN (le père de Stevens), Hugh GRANT (Cardinal), Michael LONSDALE (Giscard Dupont d'Ivry)

Sortie : 23 février 1994

SYNOPSIS

Après la Seconde Guerre Mondiale, un diplomate américain, Lewis, achète le manoir ayant appartenu à Lord Darlington. A ce manoir est attaché un majordome, Stevens, qui se remémore les années 1930 au cours desquelles il servait, avec humilité et abnégation, une maison prestigieuse qui accueillait des négociations secrètes entre le Premier Ministre anglais et l'Ambassadeur d'Allemagne.

A cette époque, Stevens aurait pu épouser la gouvernante du château, Miss Kenton. Il ne sut saisir sa chance et elle se maria avec un autre. Ils ont, néanmoins, au fil des années, poursuivi une correspondance. Quand Stevens retrouve Miss Kenton, ils évoquent le passé et se disent adieu pour la dernière fois.

AUTOUR DU FILM

Quelques précisions sur une équipe célèbre :

James IVORY, réalisateur des *Vestiges du jour*, formait jusqu'en mai 2005 un trio célèbre avec **Ismail MERCHANT** et **Ruth PRAWER JHABVALA**. Le décès du producteur indien Ismaïl Merchant (le 25 mai 2005) a brutalement mis fin à une collaboration née en 1961 qui l'unissait au cinéaste américain et à la scénariste d'origine polonaise devenue Indienne par son mariage.

La première collaboration qui fit remarquer ce trio de créateurs fut, en 1985, *Shakespeare Wallah*, film traitant de la présence des Anglais en Inde au travers l'histoire d'une compagnie de théâtre ambulante. Leur carrière se poursuivit aux Etats-Unis dans le circuit du cinéma indépendant, au cours des années 1970. Mais c'est dans les années 1980 qu'ils devinrent célèbres en Europe pour un cinéma « patrimonial » luxuriant de « britannicité » et de détails raffinés.

Leurs plus grands succès en Europe, puis dans le monde, furent dus à des adaptations de romans de Henry James (*Les Européens* 1979, *Les Bostoniennes* 1984) et de E.M. Foster (*Chambre avec vue* 1985, *Maurice* 1987, *Retour à Howard's end* 1991 : avec Anthony Hopkins et Emma Thompson, 3 Oscars à Hollywood dont celui de la Meilleure Actrice pour E. Thompson), mais aussi à des adaptations de Kazuo Ishiguro, et Evelyn Waugh. Ces succès majeurs du trio Ivory-Merchant-Jhabvala sont des productions décrivant dans un style visuel riche et précis, mêlé de nostalgie, la vie de la bourgeoisie du temps d'Edouard VII.

Quelques précisions sur un auteur :

Kazuo ISHIGURO est né au Japon, à Nagasaki, en 1954. Il a émigré en Grande-Bretagne à l'âge de 6 ans lorsque son père, à l'invitation d'une compagnie pétrolière de Mer du Nord, quitta le Japon pour s'installer avec sa famille en Grande-Bretagne. Au cours des dix premières années passées en Angleterre, Kazuo Ishiguro, étant convaincu qu'il retournerait dans son pays d'origine, se conduisait chez lui comme un Japonais. Il pense qu'à cette époque, il vivait en fait à l'écart de deux sociétés et, en quelque sorte, dans le passé. Le passé et les traditions du passé jouent un rôle non négligeable dans son œuvre, notamment dans ses trois premiers romans : *A pale View of hills* (1982), *An Artist of the floating world* (1986) et *The Remains of the day* (1989).

Elevé dans le Surrey, étudiant à l'Université du Kent puis à celle d'East Anglia, Kazuo Ishiguro est un écrivain qui manifeste une connaissance indéniable de la langue anglaise et de la civilisation passée et présente de son pays d'adoption. Ses romans ont été traduits en vingt-huit langues, et *The Remains of the day* est un best-seller incontesté dont l'adaptation cinématographique a obtenu de nombreux prix. En 1995, Ishiguro a été décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique et, en 1998, fait Chevalier des Arts et des Lettres. Il vit à Londres avec sa famille.

PISTES PÉDAGOGIQUES

La Grande-Bretagne d'une guerre à l'autre 1914-1945 :

1914 Début de la Première Guerre Mondiale

1915 Bataille de la Somme ; David Lloyd George devient Premier Ministre (Lib)

1918 Fin de la guerre. Droit de vote pour les hommes de plus de 21 ans et pour les femmes de plus de 30 ans. Lloyd George plébiscité suite aux élections législatives.

1920-1921 Guerre d'indépendance en Irlande et partition Nord/Sud.

1922-1923 Démission de Lloyd George et prise de pouvoir des Conservateurs (Bonar Law puis Stanley Baldwin).

1924 Premier et éphémère gouvernement travailliste avec Ramsay Mac Donald. Winston Churchill quitte le Parti Libéral pour rejoindre le Parti Conservateur.

1925 Grève Générale à l'appel du Trades Union Congress.

1928 Droit de vote pour les femmes dès 21 ans.

1929-1931 Deuxième gouvernement travailliste, minoritaire, conduit par R. Mac Donald.

Grave crise économique et financière (dévaluation de la Livre) menant à la démission du gouvernement en place succédé par un gouvernement d'union nationale.

1931 Statut de Westminster créant le Commonwealth.

1932 Création de la British Union of Fascists par Sir Oswald Mosley, transfuge du Parti Travailliste.

1935 Elections législatives et majorité conservatrice pour Stanley Baldwin qui a fait campagne sur des thèmes pacifistes mais est contraint par cette même majorité à lancer un programme de réarmement.

Rassemblement de Nuremberg et promulgation de lois racistes en Allemagne.

Pacte de non agression maritime signé par Allemagne et Grande-Bretagne.

1936 Grave crise monarchique : accession au trône d'Edouard VIII (janvier) et abdication (décembre). George VI (son frère) lui succède.

1937-1940 Neville Chamberlain (Conservateur) succède à Baldwin.

L'Irish Free State devient Eire et se dote d'une constitution. L'IRA (qui fait campagne pour la réunification de l'Irlande) se lance dans une campagne terroriste en GB.

1937 Accords de Munich : Neville Chamberlain et Hitler signent un pacte de non-agression. Chamberlain revient de Munich, accueilli en triomphe, convaincu qu'il a réussi à préserver, dans l'honneur, la paix (« peace for our time » – « we'll never go to war with one another again »). Churchill, farouchement opposé à la *politique d'apaisement* (apeasement policy) parle de défaite absolue (« we have sustained a total and unmitigated defeat »).

1938 Invasion de la Pologne par les troupes d'Hitler. **La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne.** Churchill remplace Chamberlain à la tête d'un gouvernement d'union nationale.

Défaite franco-anglaise à Dunkerque.

1940 Arrestation de O. Mosley et de 32 leaders fascistes britanniques.

1944 Débarquement en Normandie. Victoire électorale du Parti Travailliste de Clement Attlee.

8 Mai : VE Day (Victory in Europe Day), Fête de la Victoire.

La Grande-Bretagne 1920-1939 : apaiser Hitler ?

La mémoire de Neville Chamberlain souffre pour toujours du discrédit de son association avec la **politique d'apaisement** à laquelle il croyait pour préserver la paix après le conflit mondial de 1914-1918.

Dans les années 1920, la politique européenne de la Grande-Bretagne est dominée par deux préoccupations essentielles. La première, traditionnelle, est d'empêcher l'hégémonie d'une puissance étrangère en Europe : Russie, France ou Allemagne. La seconde correspond au souhait de trouver une issue paisible et équitable aux désaccords nés de la Première Guerre Mondiale ; ce qui implique la réintégration de l'Allemagne dans « le concert des nations européennes ». Il s'agit donc de préserver la sécurité de tous grâce à la Société des Nations dans un partenariat équitable. Cette recherche d'équilibre et de tranquillité est l'axe majeur de la politique de l'Entre-Deux Guerres. Elle est aussi, malheureusement, à l'origine du malentendu, voire du drame, majeur des années 1930.

Pourquoi faire porter le blâme au seul Neville Chamberlain ? Il faut admettre qu'en 1921, Winston Churchill lui-même se prononce favorablement pour « un apaisement des haines et antagonismes effroyables qui sévissent en Europe ». Quant à Keynes, il analyse les dispositions du Traité de Versailles comme ayant des conséquences économiques désastreuses sur un redressement éventuel de l'Allemagne et sur la politique de réconciliation prônée par Churchill. Les propos de ces deux acteurs majeurs de la vie politique et économique britannique influencent indubitablement la manière dont la classe politique et l'opinion publique en Grande-Bretagne appréhendent alors la conjoncture européenne.

Il en résulte que l'article 231 du Traité de Versailles, qui fait état de la culpabilité de l'Allemagne dans le conflit de 1914-1918, est sévèrement critiqué par certains et que, au cours des années 1920, le Royaume-Uni s'opposera à l'occupation de la Rhur, soutiendra l'admission de l'Allemagne à la Société des Nations, cherchera à régler à l'amiable la question des dommages de guerre et participera aux conférences sur le désarmement. L'Allemagne sera traitée d'égale à égale par les gouvernements britanniques, qu'ils soient libéraux, travaillistes ou conservateurs.

Dans les années 1930 cependant, le Royaume-Uni s'inquiète légitimement de la dégradation de la conjoncture internationale, et notamment de la montée du Nazisme en Allemagne. Dès 1932, le gouvernement britannique remet en cause sa politique pacifiste et, dès 1934, il prend conscience que la menace principale qui pèse sur la sécurité en Europe vient de l'Allemagne. En 1935, le Royaume-Uni prépare son réarmement tout en mettant en doute l'efficacité de la Société des Nations dans son entreprise de maintien de la paix.

Et pourtant, la période 1935-1939 est dominée par la volonté des gouvernements britanniques successifs (S. Baldwin, N. Chamberlain) de poursuivre une politique de conciliation avec l'Allemagne nazie. La passivité sera de mise lors de la (ré)occupation de la Rhénanie en 1936 et lors de l'Anschluss de 1938. La politique d'apaisement connaîtra son apogée avec les accords de Munich en 1938.

Comment se l'expliquer ? *A posteriori*, il a été démontré que la doctrine nazie n'avait pas véritablement fait des adeptes dans l'Establishment britannique comme on a pu le prétendre. Il pouvait exister une certaine admiration pour le fascisme italien dans les classes supérieures et dans la presse. Le roi Edouard VIII lui-même ne dissimulait pas son admiration pour la discipline nationale promue par le fascisme, et certains aristocrates (comme la famille Mitford) étaient ouvertement pro-nazis. On était cependant très éloignés de l'antisémitisme brutal et hégémonique du Nazisme allemand. Mais, force est de constater qu'il existait en Grande-Bretagne *un sentiment pro-allemand* c'est-à-dire l'idée, très largement partagée dans les milieux politico-médiatiques que l'Allemagne était un partenaire européen mal traité, que ses doléances étaient légitimes et qu'y accéder serait un gage de paix en même temps qu'un acte de justice. Cette thèse était défendue par le « Groupe de Cliveden » (avec à sa tête Lady Astor) et par le très influent rédacteur du *Times* de Londres, Geoffrey Dawson, qui n'hésitait pas en 1932 à publier une liste des modifications nécessaires pour réparer les injustices du Traité de Versailles.

A ce sentiment pro-allemand, il faut ajouter que l'URSS, sous l'emprise de Staline, apparaissait alors comme un danger aussi grave que l'Allemagne d'Hitler et ne pouvait se considérer comme un allié fiable. Quant à la France, elle était en proie à des crises politiques chroniques et était sortie du conflit précédent trop affaiblie pour pouvoir faire entendre son point de vue.

Dans la seconde moitié des années 1930, Neville Chamberlain, les classes dirigeantes et l'opinion publique du Royaume-Uni partageaient la même aversion d'une nouvelle guerre en Europe. On ne voulait en aucun cas voir se reproduire l'hécatombe de 1914-1918. On souhaitait des sanctions militaires en cas d'agression nouvelle. On redoutait l'impuissance de la Société des Nations (mise en évidence par la Guerre d'Espagne en 1936). On cherchait un accord avec Hitler. Neville Chamberlain ne faisait donc rien d'autre, dès sa prise de pouvoir en 1937, avec le soutien d'une bonne partie de la classe politique et des instances dirigeantes de l'Empire.

D'où vient l'échec ? D'une certaine éducation victorienne et d'une certaine moralité sans doute. Neville Chamberlain, Premier ministre, a personnellement pris en charge la politique étrangère de son pays. Mais s'il a bien un idéal de paix pour l'Europe et y travaille inlassablement, il n'est pas diplomate, est assez imperméable à des avis contraires au sien et croit, à tort, qu'il peut conclure avec Hitler un « gentlemen's agreement ». L'invasion de la Pologne en avril 1939 prouvera combien il avait tort. Il déclare alors : « Ce Monsieur Hitler n'est pas un gentleman. » Chamberlain prend acte immédiatement d'une situation nouvelle. Il instaure (pour la première fois en

temps de paix) le service militaire obligatoire et conclut des alliances avec la Grèce, la Roumanie et la Pologne, hésitant encore à s'engager avec l'Union Soviétique. Neville Chamberlain ne saurait porter seul la responsabilité du conflit majeur qui s'ensuivit, de même qu'il serait abusif d'attribuer à Churchill seul le pouvoir de prédire l'imminence d'une nouvelle guerre mondiale.

Pistes pour l'interprétation d'un titre :

Le roman de Kazuo Ishiguro – et le film de James Ivory qui lui est majoritairement très fidèle – couvrent une période qui débute dans les années 1920 et va jusqu'en 1956, année du voyage de Stevens à la rencontre de Miss Kenton et à la rencontre du passé. Voyage dans le temps de l'Histoire et voyage personnel à la recherche d'une époque et d'un temps perdus pour l'ancien majordome et la gouvernante de Darlington Hall. Immense retour en arrière pour le voyage sentimental de Stevens qui vit arriver Miss Kenton à Darlington Hall en 1922 et l'en vit partir en 1936. La mémoire de Stevens est entretenue par le journal intime qu'il n'a cessé de rédiger et la correspondance qu'il a entretenue avec Miss Kenton après son départ, son mariage et son installation en Cornouailles.

Cette quête proustienne du temps au travers d'un long monologue intérieur est conclue par Stevens réfléchissant qu'il devrait « cesser de regarder en arrière, adopter une attitude plus positive et profiter pleinement de ce qu'il reste de sa journée » (« try to make the best of what remains of my day »). La traduction ne rend pas ici le caractère très ambigu de l'expression utilisée par Stevens. « Make the best of... » signifie aussi « s'accommoder de... » ou « faire contre mauvaise fortune bon cœur », expressions qui peuvent s'appliquer au désarroi sentimental de Stevens regrettant un passé révolu et, sans doute, voyant s'avancer la mort. Le titre (qu'il soit en anglais ou en français) implique ces regrets vis-à-vis d'une existence perdue dans l'abnégation, l'abandon de soi au service d'un maître disparu en laissant son valet dans l'incertitude de choix de vie (personnels et professionnels) remis en cause par des événements historiques qui l'ont dépassé.

Par ailleurs, la traduction de « day » par « jour » ou « journée » n'est qu'une facilité. Elle est trop immédiate et ne rend pas, d'abord, le sens d'*existence* que comporte le terme en anglais, et, ensuite, le sens d'*époque* que le mot implique, notamment lorsqu'il est employé au pluriel (comme dans « in those days », à cette époque-là).

Que reste-t-il de cette époque de l'Angleterre des années 1920-1930 ? Voilà la question que pose le titre. Au-delà d'une vie gâchée, ce qui subsiste, ce sont les vestiges d'un autre temps, la nostalgie du passé glorieux d'une Angleterre qui croyait encore être une grande puissance capable d'influer sur la politique mondiale, capable de faire entendre raison à Hitler et capable d'œuvrer efficacement et durablement pour le maintien de la paix, pour l'équilibre des pouvoirs en Europe. Dans son roman, Ishiguro reconnaît avoir recours à la métaphore du temps de l'après-guerre pour remonter à l'année 1938, année de l'apogée du mouvement pacifiste en Europe, année où l'on croyait encore possible de sympathiser avec le régime nazi et d'apaiser le dictateur au pouvoir en Allemagne.

Dans son film, emboîtant le pas à l'auteur du livre, Ivory met en scène à la fois la naïveté politique des aristocrates anglais et (avec le luxe de détails et de précisions qui lui sont coutumiers) le raffinement d'un certain mode de vie (et de pensée) suranné, hérité du XIX^e siècle.

« Tragédie historique, *The Remains of the day* montre le déclin d'une société apparemment saine et bien portante, ne laissant à la fin de l'histoire que des vestiges de l'édifice qui avait existé auparavant. La dernière grande fête tenue à Darlington Hall marque la fin d'un règne. » (Anne Luyat)

S'il faut à tout prix identifier un jour parmi ceux qui nous sont contés ou montrés, c'est peut-être celui de cette dernière grande réunion de 1936 où Lord Darlington met en présence les uns des autres des représentants du gouvernement britannique et des ambassadeurs de l'Allemagne nazie dans ce que Stevens (témoin et figurant de l'Histoire) croit être le sommet du monde civilisé alors qu'il n'est que l'apogée de « la crise vécue par tous les hommes ralliés au mouvement pacifiste au cours de la décennie qui a précédé la Deuxième Guerre Mondiale ».

Pistes pour suivre certains personnages et certains événements :

Bien que Kazuo Ishiguro ait déclaré n'avoir fait que reconstituer à des fins métaphoriques l'Angleterre de l'avant et de l'après Deuxième Guerre Mondiale et que son personnage principal, le majordome Stevens, propose au lecteur un parcours dans l'Histoire de cette époque, il existe des fondements historiques et civilisationnels indéniables dans son livre qui sont aussi présents dans l'adaptation de James Ivory.

Ainsi peut-on appliquer au film les remarques faites par Myriam-Isabelle Ducrocq à l'égard du livre : **« la dimension documentaire, historique et journalistique est bel et bien présente dans *The Remains of the day*. L'ouvrage évoque de façon détaillée la domesticité d'une grande maison de l'Oxfordshire dans les années 1930 : la hiérarchie au sein du personnel, le code de la profession, les références des domestiques dans leur métier comme dans leurs loisirs, leurs lectures, les problèmes posés par le recrutement ou par la défection de ceux qui partent nuitamment pour**

convoler – en emportant parfois quelques petites cuillères en argent – tout cet univers ancillaire est dépeint avec une grande vérocité. Par ailleurs, le roman [et le film] s’inscrit dans le cadre politique des années 1930, puis de l’après-guerre... [Il inclut des] aspects de l’histoire sociale et événementielle de la Grande-Bretagne du vingtième siècle... » (cf. bibliographie)

Sur cette toile de fond historique, se détachent des personnages réels dont certains sont absents du film (John Maynard Keynes, H.G. Wells, G.B. Shaw, Hitler) alors que d’autres y font une ou deux brèves apparitions ; les personnages principaux (Lord Darlington, Stevens, Miss Kenton, Reginald Cardinal, le Sénateur américain Lewis) étant des personnages de fiction en même temps que des illustrations d’attitudes emblématiques de l’époque.

Ces personnages réels et ces personnages fictifs se côtoient à l’occasion de deux rencontres internationales non officielles, la conférence de mars 1923 et l’entrevue diplomatique de 1936 (première d’une série de rencontres précédant la guerre).

A la conférence internationale de mars 1923 (visant à préparer une révision du Traité de Versailles), apparaît pour la première fois Reginald Cardinal, personnage de fiction censé être le neveu de Lord Darlington. Il réapparaît à l’occasion de l’entrevue de 1938 mais s’en voit interdire l’accès car, entre temps, il s’est fait un nom dans le journalisme politique et sa présence pourrait compromettre le succès des pourparlers en cours. Cardinal ne partage pas les opinions de son oncle et est prêt à dénoncer les conséquences néfastes de la politique d’apaisement.

En 1923, le Sénateur américain Lewis dénonce la naïveté de cette même politique en présence de Monsieur Dupont (déformation fictionnelle grotesque d’une politique étrangère française marginalisée et affaiblie, représentée à l’époque par Georges Bonnet, Ministre des Affaires Etrangères d’Edouard Daladier), en présence de Lady Astor et certains membres du groupe de Cliveden (personnages réels), et en présence des deux futurs Ministres des Affaires Etrangères britannique et allemand (personnages ayant réellement existé : Lord Halifax et Von Ribbentrop).

En 1936, et jusqu’en 1938, ce groupe, réduit aux personnages les plus influents, se rencontre à Darlington Hall avec, en 1936, Neville Chamberlain, le Premier Ministre britannique en personne venant épauler Lord Halifax qu’il va nommer bientôt Ministre des Affaires Etrangères, lui donnant comme tâche essentielle l’application de sa politique d’apaisement d’Hitler.

Quant à Lord Darlington, il est un personnage de fiction qui synthétise les aspirations pacifistes et la naïveté politique de toute une partie des classes dirigeantes britanniques comme le démontre, avec force arguments, l’historien Ian Kershaw dans *Making Friends with Hitler* (voir bibliographie). Le personnage réel au centre de son livre, Lord Londonderry, présente des ressemblances frappantes avec la figure centrale du livre de Kazuo Ishiguro, Lord Darlington.

- L’histoire de **LORD LONDONDERRY** est celle d’un aristocrate anglais, cousin de Churchill, patriote convaincu et Ministre de l’Air dans les années 1930, mais également partisan de la politique d’apaisement et croyant que des liens d’amitié avec les Nazis pouvaient suffire à préserver l’Europe d’une Seconde Guerre Mondiale.

Issu d’une lignée d’Ecosais presbytériens qui s’étaient installés en Irlande dans les années 1620, Lord Londonderry comptait parmi ses ancêtres un ancien Ministre des Affaires Etrangères, Lord Castlereagh, qui, après 1815 (à la fin des guerres napoléoniennes), avait tenté de préserver la paix en Europe. Cet ancêtre était demeuré source d’inspiration pour Lord Londonderry.

Héritier d’une vaste fortune, fondée sur des avoirs fonciers très importants en Irlande et sur la possession de plusieurs mines de charbon dans le nord-est de l’Angleterre, Lord Londonderry occupa, grâce à ses appuis dans les plus hautes sphères de l’Etat, plusieurs postes dans les gouvernements britanniques (libéraux et conservateurs) successifs avant de devenir Président du Sénat et Ministre de l’Education en Irlande en 1921. La Grève Générale de 1926 vit Londonderry d’abord plein de compassion et de bonnes intentions à l’égard des mineurs, puis on l’entendit les traiter de « révolutionnaires, alliés de Moscou ». Parmi les aristocrates anglais de l’après-guerre subsistait un courant anti-bolchévique qui les rapprocherait de l’Allemagne d’Hitler. En 1931, l’ambitieux Londonderry accepta le poste de Ministre de l’Air dans le gouvernement de coalition nationale formé par (le Travailleuse) Ramsay Mac Donald. Ce gouvernement (en place de 1931 à 1935) et les deux suivants (gouvernements conservateurs de Stanley Baldwin 1935-1937 et Neville Chamberlain 1937-1940) mésestimèrent la menace hitlérienne et ne surent pas la gérer.

S’ensuivit pour Londonderry une tragédie personnelle qui ruina ses espoirs et sa réputation. Et pourtant, au demeurant, il n’avait rien d’un fanatique du Nazisme ou du Fascisme. Il ne se sentit jamais proche de l’Union des Fascistes Britanniques d’Oswald Mosley (fondée en 1932). Ce qu’il recherchait, c’était une alternative politique susceptible d’apporter une solution au problème posé par les Nazis.

Londonderry avait combattu en France au cours de la Première Guerre Mondiale (1916 La Somme et 1917 Arras) et l'alternative politique qu'il avait choisie n'excluait pas la nécessité d'un réarmement et, en particulier, la nécessité de reconstruire une Royal Air Force capable de détourner ou contrer la menace nazie. Plus tard, la tentative d'apaiser Hitler ayant échoué, il clama pour sa défense n'avoir été entendu ni dans un sens ni dans l'autre.

La déclaration de guerre de Neville Chamberlain du 3 septembre 1939 sonna le glas des ambitions politiques de Lord Londonderry et le démantèlement progressif de son patrimoine familial, incluant le départ des 44 domestiques de Londonderry House et la nationalisation des mines de charbon anglaises.

Reste que ce personnage historique emblématique n'était pas un cas isolé. Il exista bel et bien un « **LOBBY DE LA PAIX** » en Grande-Bretagne à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Ce lobby incluait nombre d'aristocrates nés à la fin du XIX^e siècle dans une Angleterre victorienne encore au sommet de sa puissance et de son Empire ; des aristocrates autocratiques et paternalistes, proches de la droite conservatrice. Parmi ces aristocrates figurent les membres du « Link » (le lien), organisation ouvertement antisémite et favorable aux Nazis, dont firent partie certains membres de la famille Mitford ainsi que le Duc de Westminster ; et le Groupe de Cliveden ou Clan des Astor : Lord et Lady Astor, Geoffrey Dawson (rédacteur en chef du *Times*), Lord Lothian (membre influent du Parti Libéral), ainsi que des Pairs du Royaume et des industriels et hommes d'affaires de haut rang. Bien que sceptiques quant aux promesses de paix d'Hitler, ces personnalités, pour la plupart germanophiles et germanophones, tentaient néanmoins de convaincre Chamberlain de la nécessité de pactiser avec l'Allemagne nazie. Observées de près par Ribbentrop (auteur d'un rapport de 23 pages en 1937, destiné au Führer), ces personnalités, ainsi que d'autres sympathisants du régime allemand, entretenaient des relations suivies avec les dignitaires nazis et essayèrent de peser sur les décisions de politique internationale britannique, surtout après la démission (en février 1937) d'Anthony Eden du Ministère des Affaires Etrangères, immédiatement remplacé par Lord Halifax.

- **LORD HALIFAX** et Neville Chamberlain ont été les deux grands architectes de la politique d'apaisement en Grande-Bretagne. Halifax, qui fréquenta son aîné Londonderry à Eton et fut Vice-roi des Indes de 1926 à 1931, se déclara dès sa prise de fonction ministérielle favorable à une solution pacifique des tensions en Europe grâce à un rapprochement avec l'Allemagne nazie, une consolidation de l'entente franco-britannique et une implication de l'Italie dans ce processus de paix. Comme beaucoup, il crut à la sincérité d'Hitler en octobre 1937 (visite à Berchtesgaden) et, bien qu'admirateur de Chamberlain, sut parfois se démarquer de son Premier Ministre et réévaluer sa position en affirmant, après la Nuit de Cristal notamment (1938, également condamnée par Londonderry, et succédant aux Accords de Munich) que la politique d'apaisement était arrivée à son terme et qu'il fallait éviter la reprise de pourparlers de paix qui pourraient présager toute nouvelle concession à l'expansionnisme germanique. En 1939, à Lord Londonderry et à Lord Brocklet (sympathisant nazi déclaré), Halifax conseillait de rendre évident leur patriotisme britannique alors que lui-même ne voyait plus qu'une issue possible au conflit mondial : la disparition d'Hitler pour la restauration de la paix. Lord Halifax termina sa carrière politique comme Ambassadeur de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis (1941-1946).

- On notera ici qu'un homme (parmi quelques autres, dont Churchill et Anthony Eden) s'éleva avec vigueur contre toute politique de compromis avec Hitler : cet homme fut **Sir Robert VANSITTART**. Ce diplomate anglais, promu en 1930 Sous-Secrétaire d'Etat Permanent aux Affaires Etrangères, rencontra Hitler et les dignitaires nazis en 1936 à Berlin à l'occasion des Jeux Olympiques. Il en revint encore plus farouchement opposé à toute concession au régime nazi et convaincu qu'il fallait procéder sans tarder au réarmement de son pays pour parer à la catastrophe qu'il pressentait. Ses avertissements, clamés haut et fort, lui valurent en 1937 une brouille avec Neville Chamberlain et une mise à l'écart des grandes décisions du gouvernement (l'année 1938, où Eden fut remplacé par Lord Halifax !). Vansittart prit sa retraite en 1941. Elevé au rang de Pair du Royaume, il n'en continua pas moins à dénoncer violemment le Nazisme et à tourner en ridicule le mythe des deux Allemagnes (la bonne et la mauvaise). Cet opposant à la politique d'apaisement d'Hitler (qu'il jugeait n'être qu'une politique dilatoire et inefficace) n'est pas présent dans l'œuvre de Ishiguro, ni dans le film d'Ivory, mais nous savons que Lord Londonderry le considérait comme un obstacle majeur à tout rapprochement avec l'Allemagne d'Hitler.

- **Joachim Von RIBBENTROP** est un personnage présent dans l'œuvre d'Ishiguro et dans le film d'Ivory. Né en 1893, il était fils d'un négociant en vins. Il adhéra au Parti Nazi assez tard, en 1932, mais ne tarda pas à faire partie des conseillers en politique étrangère d'Hitler. A ce titre, il joua un rôle important dans la préparation du pacte maritime anglo-allemand de 1935 et devint, dès 1936, l'ambassadeur du régime nazi en Grande-Bretagne. De 1938 à 1945, il fut Ministre des Affaires Etrangères d'Hitler. Fait prisonnier par les troupes britanniques, il fut condamné à mort et exécuté en 1945 à Nuremberg. Ses missions en Grande-Bretagne en avaient fait (de même que Göring) un

intime des Londonderry qui l'invitèrent fréquemment à leurs chasses et réceptions et échangèrent une correspondance assez suivie avec lui.

BIBLIOGRAPHIE

- *Contre le Nazisme ou contre l'Allemagne ?*, Numéro spécial publié avec le soutien de la SAES et du CRECIB, coordonné par Capet Antoine et Pichardie J.P., Ed. du CELCLA, Université de Rouen, 1997.
- Dalley Jan, *Un fascisme anglais (1932-1940 L'aventure politique de Diana et Oswald Mosley)*, Ed. Autrement, 2001.
- Kershaw Ian, *Making friends with Hitler*, Ed. Penguin Books, 2005.
- *The Remains of the day, Lectures d'une Œuvre*, Ed. du Temps, 1999 (ouvrage collectif coordonné par Gallix François, avec des participations – citées plus haut – de, entre autres, Roblin Isabelle, Blayac Alain, Ducrocq Myriam-Isabelle et Luyat Anne ; contient aussi une bibliographie, fort intéressante, de Zinck Pascal).